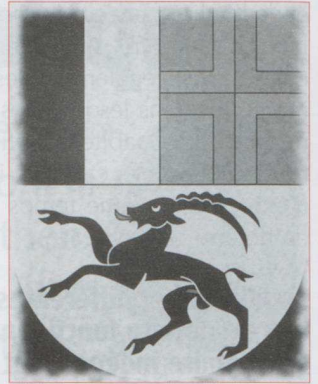


Les noms de famille suisses romanches

Notta, Duosch, Padrott, Plesch, Nuott ou encore Nesa sont des prénoms romanches aux notes suaves comme les douceurs que savent préparer les pâtisseries grisons. Cette terre, carrefour entre cultures latine et germanique, se bat depuis des siècles pour conserver son identité culturelle. Le nom de famille, véritable mémoire vivante de la langue romanche, devient alors le témoin de cette histoire singulière.



Armoiries des Grisons

Le « rumantsche »

Le romanche, langue officielle en Suisse depuis 1996, est parlé par moins de 40 000 locuteurs et uniquement dans le canton des Grisons. Sur un territoire à peine plus petit que la Corse¹, le plus grand des cantons suisses possède aussi la plus faible densité de population².

Ses terres, dont un tiers seulement est cultivable, n'ont jamais pu nourrir tous ses enfants. C'est ainsi que de très nombreux ressortissants des Grisons ont émigré à l'étranger.

Ils s'établirent comme maçons ou pâtisseries dans de lointaines contrées : Venise d'abord puis l'Espagne, la France, l'Allemagne, la Pologne et même la lointaine Russie.

La confiserie *Parli* à Aix-en-Provence ou les salons de thé *Maurizio* à St-Petersbourg ou *Calondre*³ à Vichy (qui va bientôt fermer ses portes) ont conservé le souvenir de ces ancêtres grisons.

Le cas des « Ca »

Nombreux sont les patronymes grisons commençant par le préfixe « Ca ». Ils représentent environ un quart des noms de famille romanches et les historiens en ont recensé environ 200, dont beaucoup ont depuis disparu.

Ces noms sont apparus au XIV^e siècle d'abord dans la Surselva⁴ et se rattachent à une période de colonisation du pays. Le phénomène s'est répandu jusqu'au XVIII^e siècle dans les autres vallées du bassin rhénan sans pour autant toucher l'Engadine.

Il s'agit en fait d'une contraction du mot *casa* désignant la maisonnée – dans le sens de famille – qui fut accolé au prénom de l'ancêtre de celle-ci.

C'est ainsi que l'on trouve notamment dans la région de Brigels des Capeder (maison de Pierre) mais aussi des Cadusch ou Caduff (maison de Théodose⁵), Caflisch (de Félix), Caviezel (de Werner), Carisch (de Risch « Ulrich »), Cahensly, Cahenzly (de Heinz), Cadonau, Cadenau ou Cadenati (de Donat), Cavelti (de Valentin), Cavegn et Caveng (de Vivien), Cathomas ou Cathomen (qui tirent leur nom d'une ferme située près de Brigels), les Candreia et Candrian (à André), les Cajochen (à Joachim), Cajoeri (à Georges), etc.

Victor Capoul (1839-1924), célèbre ténor français descendrait des Capaul ou Capol, de Fellers GR.

Les Cabalzar remontent quant à eux à Hans-Balzar de Andergia (XIV^e siècle), riche propriétaire terrien qui donna son nom à ses descendants.

Des noms de lieux

Les patronymes en Ca- n'évoquent pas toujours un nom de personne mais parfois un lieu d'origine.

Ainsi, les Caderas, d'où est issu le chef des patriotes de l'Oberland grison, Mathis-Anton Caderas (1745-1815) venaient d'une ferme nommée « Ca d'Airas ». Les Casutt habitaient la maison d'en bas (latin *subtus*, dessous) et les Casura celle au-dessus.

Les nombreux Caprez sont tous issus du petit village de Prez au-dessus de Thusis (les pâtisseries Caprez à Moulins et à

Vichy étaient très renommés) et les Derungs du lieu-dit Runs à Breil (GR), (Rungs vient du latin *runcare* « déraciner »), les Semadeni viennent de Samedan, village d'Engadine et les Degonda de la ferme Gonda ou Gionda, à Sedrun (GR).

Parmi les autres patronymes romanches issus de lieux-dits les Dedual (anciennement De Awal, De Duwal) qui vivaient près d'un bief et les Tschanüff qui firent sans doute bâtir une maison neuve (ca « maison » et *nüff* « neuve »).

Des prénoms étonnants...

Le nom Barblan, de Manas-Remüs dans l'Engadine, est issu du matronyme Barbara. La famille Juon, de Safien et du Prätigau, d'après les travaux de Giachen-Caspar Muoth⁶ viendrait quant à elle du prénom Johannes (Jean). Le peintre Barthélémy Menn (1815-1893), élève d'Ingres, qui participa à la décoration du château de Gruyères avec Corot (1856-1857) peut s'enorgueillir d'avoir pour ancêtre un certain Dominique (Domeng, Demenga, Menn). Les Laely, de Davos remontent à un Hilaire, les Pieth, du Schanfigg à un Beat et les Pult (dont un des membres fut Chaper Pult qui édita la première étude sur la langue

¹ Ou bien 68 fois la taille de Paris (pour nos lecteurs franciliens...).

² Soit 2,5 % seulement de la population totale de la Confédération.

³ Vient de Calanda, montagne qui surplombe Coire.

⁴ Vallée du Rhin située à l'ouest du canton majoritairement catholique.

⁵ Dosch ou Duff en romanche.

⁶ Le « prince des poètes » considéré comme l'auteur épique rhéto-romanche le plus inspiré du XIX^e siècle.

Rendez-vous

Vous habitez Paris et sa région ? Vous vous intéressez à la généalogie ?

Jean-Claude Romanens sera présent au XX^e Congrès national de généalogie qui se déroulera du 22 au 24 mai à l'École supérieure d'ingénieurs en électronique à Champs-sur-Marne (77).

Il vous accueillera avec plaisir sur son stand afin de répondre à vos nombreuses questions !

comme sa variante *Camenisch*, *Zorsch* pour *Georg*.

Ils adorent aussi inventer des patronymes composés en accolant deux prénoms, souvent abrégés. On trouve ainsi des noms tels que *Nuotclà* (*Jeannot-Nicolas*), *Töndury* (*Antoine-Ulrich*), *Tönjachen* (*Antoine-Jacques*), *Menduri* (*Dominique-Ulrich*) ou même *Clopath* (*Nicolas-Pierre*). Le nom italianisé *Pal-lioppi* remonte à un *Paul-Job*⁸. Et les *Decahansjöri* ou *Jörigustin* font cohabiter les prénoms Jean, Georges et Augustin. De même, les *Gianzun* viennent d'un joyeux mélange de *Gian* (Jean) et d'un nom de baptême d'origine germanique *Azzo(n)*...

L'influence de la culture italienne...

Pour les marchands grisons, apprendre l'italien n'était pas très difficile. À l'inverse, pour leurs clients italiens, les noms romanches apparaissaient relativement compliqués.

C'est la raison pour laquelle plusieurs familles de commerçants ont donc « italianisé » leur patronyme, tout comme jadis les étudiants latinisaient le leur.

C'est ainsi qu'une branche des *Jenatsch*, famille protestante de Haute-Engadine qui donna le célèbre *Georg Jenatsch*⁹ lié à la reconquête de la *Valtellina*, est devenue *Gianazzi*, *Muos-cha* (dont le nom signifie « mouche ») a été traduit naturellement par... *Mosca* et enfin les *Gianzun* se sont finalement mués en *Ganzoni*.

Les *Rusett* engadinois sont devenus *Rossetti* en Italie. Des familles du *Val Müstair* portant le double patronyme de *Florin-Thöni* (qui tirent leur origine du domaine de *Florin* près de *Rueras* dans la vallée de *Tavetsch*) ont déformé leur nom en *Florentini* et les *Fuogn* sont devenus des *Fonio*, les *Buos-ch* (arbre) des *Bosio* et les *Spinatsch* des *Spinazzi*.

... ou germanique

Le terrier (registre foncier) du monastère de *Katzis*, près de *Thusis*, daté de 1514 donne des formes à influence germanique : *Ga-Ragutt*, *Ga-Rudolf*, *Ga-Joos*, *Ga-Menisch*, *Ga-Disch*.

Certaines familles ont germanisé leur nom de façon étonnante : ainsi les *Danuser*, originaires d'un lieu-dit *Danusa* près de *Davos*, se sont fait appe-



Calissons Parli

ler *Tannhauser* bien avant la naissance de *Wagner*.

Les *Decurtins*, nom qui évoque un verger (en latin *curtis*), ont régulièrement vu leur nom transformé en *Baumgartner* ou *Imhof*. Cette famille a fourni plusieurs chapelains à la garde pontificale et notamment *Caspar Decurtins* (1855-1916) qui fut le conseiller du pape *Léon XIII* pour la préparation de l'encyclique *Rerum Novarum*.

Le long voyage des noms de familles à travers l'histoire est un peu à l'image de ses porteurs. Ils nous surprennent par leur vivacité et leur facilité d'adaptation !

Et des vallées verdoyantes et profondes des « *Grischun* » sont issus des milliers d'émigrants dont les descendants, à travers le monde, continuent à porter fièrement le nom, à transmettre un savoir-faire sinon un savoir-vivre.

JEAN-CLAUDE ROMANENS

Généalogiste professionnel

www.genealogiesuisse.com

Bibliographie

- *Die bündnerische Allmende* par Moosberger, *Bündnerisches Monatsblatt*.
- *Die bündnerische Geschlechtsnamen* par J.-C. Muoth, *Kantonsschulprogramm* (1891-1892).
- *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*.
- *Parlons romanche* par Dominique Stich.
- Site de la Ligue romanche <http://www.liarumantscha.ch/>
- Les articles de M. Alain Pichard dans le journal *24 Heures*.
- *Dictionnaire des noms de familles suisses* par M. Montandon.

⁷ Le val Müstair est la seule vallée dans laquelle un sous-dialecte du romanche vallader, appelé *Jauer*, est parlé.

⁸ Alain Pichard (journal *24 Heures*).

⁹ Conrad Ferdinand Meyer en fit un héros, symbole de la lutte des Grisons pour leur liberté et leur indépendance dans son roman *Jürg Jenatsch* (1876).

romanche et fut l'un des fondateurs de la *Lia Rumantscha* à un *Hippolyte*. Encore plus tiré par les cheveux, les *Manatschal* du *Val Müstair*⁷ se réfèrent à *Manassé*, nom d'origine hébraïque et les *Ruosch*, de *St-Antönien*, à la forme romanche de *Rudolf* (*Ruotsch*)...

La famille de *Casparis* portait à l'origine les noms de *Chiaspar*, *Caspar*, *Casper* lesquels, vers le milieu du XVIII^e siècle, se transformèrent en *Casparis*. L'adjonction fréquente du prénom *Clo* (de l'allemand *Klaus*) comme partie intégrante du nom de famille (*Caspar* dit *Clo Chiaspàr*) se rapporte à un ancêtre inconnu qui se serait prénommé *Nicolas* (*Clo*).

Le champion de la mutation onomastique est le prénom *Jean* qui est à l'origine des *Jenal*, *Janom*, *Janigg*, *Janka*, etc. On trouve aussi des diminutifs comme *Nigg*, *Nicca*, *Nett*, *Nut*... L'un d'entre eux, *Nuot/Nuotta*, est même devenu un prénom romanche à part entière.

Un autre exemple : de *Nicolas* sont issus les *Cloin* (de *Cloign* : petit *Nicolas*), *Cola*, *Colani*, *Clavuot* et *Clætta* tandis que les *Badrutt* et les *Padrutt* (*Johann Badrutt* initiateur de l'hôtellerie et des sports d'hiver à *St-Moritz*) viennent de *Padruott* lequel correspond à notre *Pierre*.

... avec lesquels on joue !

La langue romanche a souvent modifié de façon notable les prénoms. En effet, ceux-ci sont singulièrement abrégés et, à l'inverse des Allemands (qui emploient par exemple le diminutif *Heinz* pour *Heinrich*), les Romanches préfèrent couper le début du prénom et en conserver le suffixe.

« *Ainsi Cadetg cache un Benedetg* (*Benoît*) et *Camiu un Barclamiu* (*Bartholomé*). *Catschegn de Vincent* et *Camen de Dominique* (*Menn*), tout